

UNE EXPÉRIENCE DE TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE ET DE L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION AU LYCÉE EDGAR QUINET (1992-2007)

par Marie-Paule Hervieu¹ et Nicole Mullier²

Enseigner la Shoah dans un lycée polyvalent, général et technologique, qui accueille des élèves de toutes origines et en particulier du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, fut une entreprise qui comporta de multiples paramètres.



Plaque érigée en novembre 1945 dans l'entrée du lycée.

nous utilisons pour la préparation de nos journées d'étude et de rencontres avec les témoins.

Le premier d'entre eux fut le lieu : un lycée public qui a une longue histoire et qui intègre des jeunes à un territoire familial. Depuis 1945 en effet, une plaque à la mémoire des (anciennes) élèves³ et du professeur arrêtées, destituées, fusillées ou déportées parce qu'elles étaient juives ou résistantes, se trouve dans l'entrée intérieure du lycée. Cette plaque a fait l'objet d'une commémoration en 1995, et de la publication d'une brochure intitulée *Oublier serait trahir*. Celle-ci était le matériau spécifique que

1. Professeur d'histoire, présidente du Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz.

2. Professeur d'histoire, membre du Bureau du Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz. Toutes les photos de cet article sont de Nicole Mullier.

3. Marguerite Grudska, Blanche Blumberg, Fanny Goutstein...

INVITATION

IN MEMORIAM 1945-1995

*Mme OBEYFUS, Andrée BERTONNIÈRE, Blanche BLUMBERG,
Lucrette DUMASDELAGE, Renée FAYOL-MARRION, Fanny GOUTSTEIN,
Marguerite GRUOSKA, Lucienne GUNSBERG, Louise HERZ-LAMBERT,
Alice WEILL-JONES, Denise LAGOUTTE, Lina RIUKOVITCH,
Eliane ROUSSELLE, Madeleine et Germaine TAMBOUR,
Fernande AKIBA-RISIKOWITZ, Suzanne SCHEINBERG,
Jacqueline BOURÈS, Alice NELSON, Lucette KOHN.*

Les oublier serait trahir !



22 novembre 1995
à partir de 14 heures
Association des Anciennes et Anciens Élèves du Lycée Edgar QUINET
63, rue des Martyrs - 75009 PARIS

Brochure Oublier serait trahir, publiée en 1995.

Puis les professeurs et la direction⁴ de l'établissement, et en premier lieu deux professeurs d'histoire et la professeure-documentaliste⁵, se sont engagés dans un travail pluridisciplinaire : l'organisation annuelle de journées de mémoire, doublées de visites à thème et de voyages d'étude. Elles se prolongent, depuis 1996, par les conférences publiques, organisées par le Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz au lycée Edgar Quinet. Ces professeurs avaient, elles aussi, une histoire jalonnée de lectures d'enfance – *Le Journal* d'Anne Frank, première d'une longue série de livres de témoignages – et de films emblématiques comme *Mein*

4. Les proviseurs Pierre Santraud, Claudine Rault et Marc Bourgoïn.

5. Marie-Paule Hervieu, Nicole Mullier, Sylviane Baguenier.

*Kampf*⁶ ou *Nuit et Brouillard*. S'y ajoutait un engagement antiraciste auquel les élèves furent toujours sensibles.

Enfin, il y eut la rencontre, presque la conjonction, avec ce que l'on appelait des « militants de la mémoire », ainsi qu'avec des témoins et des victimes de l'internement et de la déportation. C'étaient les jeunes du lycée Hoche de Versailles qui nous contactèrent en 1991-1992, eux qui avaient créé l'association Respect de la mémoire ; c'était les responsables, anciens résistants et déportés juifs, de ce qui s'appelait alors l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie⁷ – son secrétaire général, Raphaël Esrail, son président, Henry Bulawko, mais aussi Addy Fuchs qui rassemblait de multiples documents pour des expositions –, et tous ceux et celles qui, anciens déportés et résistants, acceptèrent de venir témoigner et dialoguer, dans un amphithéâtre, avec des jeunes parfois très éloignés de la mémoire de la guerre et de la Shoah. Et ils n'ont jamais manqué.

Quelles étaient les motivations ?

D'abord, à l'image de beaucoup de déportés-témoins, nous refusions le négationnisme, intolérable pour des historiennes et des lectrices des travaux scientifiques de la communauté internationale des chercheurs. Puis nous rejetions les tentatives de banalisation de la Shoah, au travers d'une extension illimitée du concept de génocide et de crime contre l'humanité.

Ensuite, nous avions la volonté, au travers d'un enseignement de l'histoire de la Shoah, et d'une transmission directe de la mémoire des internés, des déportés et des résistants, d'éduquer à des valeurs qui sont de l'ordre de l'universel : tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, valeurs fondatrices d'une conscience citoyenne, qui sont de la responsabilité de l'École. S'y ajoutait notre refus de toute forme de racisme et d'antisémitisme.

6. *Mein Kampf* d'Erwin Leiser (Suède, 1959 ; sortie en France en 1960) ; *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais (France, 1956).

7. L'Amicale des Déportés d'Auschwitz et des camps de Haute Silésie a été créée en 1945, au retour en France des 2 500 déportés à Auschwitz. Elle défend les intérêts matériels et moraux des anciens déportés et travaille au maintien de la mémoire des camps. Elle compte aujourd'hui 1 400 adhérents (militants du souvenir, anciens déportés et familles).

Enfin, il nous fallait faire lire, entendre, parler, regarder ceux qui étaient les survivants du plus grand crime contre l'humanité. Le témoignage oral et la transmission écrite étaient tous deux essentiels, nous semblait-il, à la formation de nos élèves. Ils devaient aussi être confrontés à des images documentaires, et plus encore à des lieux emblématiques de la tentative de génocide, de destruction des Juifs et des Tsiganes d'Europe (Drancy, le Struthof, Auschwitz-Birkenau), mais aussi de la mémoire de la Résistance, comme le Mont-Valérien.

Les journées : organisation et thèmes

Des films comme *Nuit et Brouillard*⁸ ou des émissions de télévision comme de *Nuremberg à Nuremberg*⁹ permettaient d'« illustrer » les cours d'histoire sur la déportation et la Shoah.

Avec des témoins, pendant quinze ans, deux professeurs d'histoire ont organisé des journées thématiques sur la Résistance et la déportation, en interdisciplinarité avec leurs collègues. Elles s'adressaient aux élèves de seconde, de première et de terminale, en TPE¹⁰ ou en ECJS¹¹, autour du 27 janvier – devenu en 2002, sur décision du Conseil de l'Europe, la Journée européenne de l'holocauste. Le choix d'un thème se faisait à partir d'un anniversaire (la conférence de Wannsee¹²), de la sortie d'un livre (*Paroles d'étoiles*¹³), d'un film (*La Liste de Schindler*), de la visite d'une exposition (*Anne Frank*¹⁴), d'une rencontre avec les Amicales des déportés d'Auschwitz-Birkenau ou de Buchenwald-Dora. Une réunion préparatoire était organisée pour définir le thème, un à deux mois à l'avance, incluant la direction, les collègues professeurs de français, de langue (Daniel Sénécot) ou de musique, et la professeure-documentaliste, les stagiaires (Laurent Roussel) puis l'inten-

8. Une vidéocassette de *Nuit et brouillard* a été envoyée dans tous les lycées en 1992, après le non-lieu de Paul Touvier.

9. *De Nuremberg à Nuremberg* de Frédéric Rossif (1989).

10. TPE : travaux personnels encadrés.

11. ECJS : éducation civique, juridique et sociale.

12. Nous avions le projet de montrer le film *La conférence de Wannsee* de Heinz Schirk (RFA-Autriche, 1984).

13. Jean-Pierre GUÉNO (dir.), *Paroles d'étoiles. Mémoires d'enfants cachés (1939-1945)*, Paris, Librio, 2004.

14. Au CDJC, alors rue de Turenne, à Paris, dans le 3^e arrondissement.

dance, afin de préparer des plages de deux heures. Un document était remis aux enseignants et un planning affiché en salle des professeurs.

La recherche documentaire était faite, en fonction du niveau des élèves, pour des cours d'histoire. Les films projetés furent : *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais (1956), *Shoah* de Claude Lanzmann (1985), des vidéos comme *Cité de la Muette* de Jean-Patrick Lebel (1986) ou *Tout le monde ne pouvait pas partager le même bonheur. Drancy, août 1944*, un documentaire réalisé avec des élèves du lycée Rodin de Paris et leur professeur, Claudine Drame¹⁵, en 1994. Addy Fuchs, de l'Amicale de Blechhammer-Auschwitz III, nous fournissait des panneaux d'exposition selon les thèmes que nous avons choisis.



Raymond Aubrac au milieu d'une exposition de documents en 1994.

Des contacts étaient pris avec les intervenants : des anciennes élèves (Claudine Herbomel, Madeleine Kahn, Lucienne Roudil), des déportés, des résistants (Raphaël Esrail, Raymond et Lucie Aubrac, Guy Ducoloné, Michèle Agniel, Anise Postel-Vinay), des écrivains et des historiens comme Raphaël Delpard¹⁶ et Maurice Rajfus¹⁷ sur le thème des enfants cachés ou du camp de Drancy.

La documentaliste nous aidait à constituer un fonds documentaire varié, réunissant des publications de l'Amicale d'Auschwitz et d'anciennes élèves du lycée, des livres de témoins ou d'historiens.

La préparation des élèves

Il s'agissait de faire réfléchir les élèves, de les amener à s'intéresser au témoin qui, dans certains cas, avait leur âge quand il avait été caché, avait résisté, avait été déporté, ou qui était un enfant d'immi-

15. Claudine Drame est par ailleurs l'auteur d'un ouvrage intitulé *Des films pour le dire : Reflets de la Shoah au cinéma (1945-1985)*, Paris, Métropolis, 2007.

16. Raphaël DELPARD, *Les enfants cachés*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993.

17. Maurice RAJFUS, *Drancy, un camp de concentration très ordinaire, 1941-1944*, Paris, Manya, 1991.

grés. Il s'agissait de leur faire prendre conscience que ces faits pouvaient être étendus à tous les massacres de masse. Un cours était dispensé auparavant, une leçon d'histoire s'inscrivant dans l'histoire européenne de la Shoah. Les élèves étudiaient des documents en fonction du sujet choisi : une chronologie, des cartes, des témoignages, des vidéos, des livres, des poèmes, de la musique (par exemple la 13^e symphonie de Chostakovitch, intitulée *Babi Yar*). Des dossiers étaient distribués sur l'affaire Dreyfus, la France de Vichy, les mesures antisémites, la condition des femmes dans les camps. Les exposés présentés par les élèves étaient suivis de débats qui s'appuyaient sur des livres écrits par des déportés, des témoins, (Ida Grinspan¹⁸, Claudine Herbomel¹⁹, Gilbert Michlin²⁰, Lucie Aubrac²¹ ou encore Madeleine Kahn²²). La projection « extérieure » de *La Liste de Schindler*, de Steven Spielberg, fut organisée en 1993 pour 300 élèves du lycée, au cinéma Max Linder. Les élèves avaient été amenés à faire des recherches sur l'antisémitisme ou la déportation sur l'internet²³.

Le témoin était associé au travail du professeur. Nous avons privilégié les rencontres avec les déportés : « Le témoin rapportera le vécu, des faits humains, sans émotion excessive... Le témoin n'est pas professeur d'histoire, il ne peut, ni ne doit se substituer à lui. Et puis le témoin, acteur de son histoire, la rapportera en soulignant qu'elle est une partie – une parcelle – de l'ensemble concentrationnaire, à une époque donnée : le témoin est un acteur partiel d'un tout », selon Dominique Borne, inspecteur général d'histoire²⁴.

Déporté de répression ou de persécution, le témoin avait un rôle important, irremplaçable. Ce qu'il avait vécu forçait le respect. Il témoignait par devoir de mémoire, comme l'écrit Primo Levi, jusqu'à ne plus supporter d'avoir à répondre toujours aux mêmes questions, voire de justifier sa survie. Dans l'amphithéâtre du lycée, devant

18. Ida GRINSPAN et Bertrand POIROT-DELPECH, *J'ai pas pleuré*, Paris, Robert Laffont, 2002.

19. Claudine BURINOVICI-HERBOMEL, *Une enfance traquée*, Paris, L'improviste, 2001.

20. Gilbert MICHLIN, *Aucun intérêt du point de vue national*, Paris, Albin Michel, 2001.

21. Lucie AUBRAC, *Ils partirent dans l'ivresse*, Paris, Seuil, 1997.

22. Madeleine KAHN-WOLOCH, *L'Écharde, quelques gouttes de bonheur*, Paris, Éditions des écrivains, 2000.

23. Voir à ce sujet l'important travail de préparation proposé par Dominique Natanson (<http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/shoah.htm>).

24. « Mémoire et histoire de la Shoah, soixante ans après », conférence de Dominique Borne, prononcée le 2 octobre 2004 (*Petit cahier* n° 21).

plusieurs classes, la séquence s'ouvrait sur un extrait de film. Puis les témoins intervenaient et les élèves posaient des questions.

Une année particulière : 1995

Le cinquantenaire de la libération des camps a permis de mobiliser un grand nombre de collègues autour du thème « Drancy, Vichy, Auschwitz » et de Lily Lévy-Osbert²⁵, Albert Grinholtz, Samuel Radzinsky, Raphaël Esrail, membres de l'Amicale : Bernadette Loublrier, professeur de philosophie, avait étudié la mémoire et l'oubli ; Françoise Brink, professeur de lettres, et Nicole Mullier, professeur d'histoire, avaient choisi *Le chagrin et la pitié*²⁶ ; Francine Deryn, professeur d'allemand, s'était intéressée à des articles de presse ; Francine Moffett, professeur d'anglais, s'était penchée sur des poèmes et Sylvie Hue, professeur de musique, sur *Le Chant des marais*. Un élève d'arts plastiques avait dessiné des affiches, plusieurs élèves du club-photo, avec Daniel Pompon, professeur de mathématiques, avaient réalisé des tirages pour une exposition au lycée.

Avec l'aide de la documentaliste, nous exposons des ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale, la Résistance, la déportation, la Shoah. Des collègues et leurs élèves participaient aux séquences de deux heures. D'autres élèves réalisèrent une vidéo sur les témoignages. Puis une visite du camp de Drancy fut organisée avec une soixantaine d'élèves, d'anciennes élèves et des professeurs d'histoire : elle nous mena dans le wagon, devant le monument, et au conservatoire histo-



Vitrine avec une exposition de livres et des affiches faites par un élève du lycée en 1995.

25. Liliane LÉVY-OSBERT, *Jeunesse vers l'abîme*, Paris, Études et documentation internationales, 1992.

26. *Le Chagrin et la Pitié* de Marcel Ophüls (1969, sorti en France en 1971, diffusé à la télévision en 1981).

rique, présenté par la déportée Yvette Lévy. La réussite de cette journée fut le fruit d'un travail collectif et interdisciplinaire.

La même année eut lieu la commémoration du cinquantième de la pose de la plaque en 1945, à la mémoire du professeur et des élèves du lycée qui avaient été raflés, fusillés, déportés et gazés. Elle fut organisée par Ginette Chalard, présidente des anciennes élèves. Une élève de terminale, qui s'était préparée avec Thérèse Villatte, professeur de français, a lu *La Rose et le Réséda*, un poème d'Aragon que Jeanne Moreau, elle aussi ancienne élève d'Edgar Quinet, avait dit en 1945. La chorale du lycée, sous la direction de Sylvie Hue, a chanté *Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat, le *Chant des marais* et le *Chant des partisans*. Fruit des recherches des anciennes élèves, une brochure sur les disparues, intitulée *Oublier serait trahir*, a été réalisée. Par la suite, elle a été lue et travaillée chaque année dans le cadre de la préparation des Journées. Une trentaine de dessins²⁷ de Violette Rougier-Lecoq, déportée à Ravensbrück, avaient été exposés.

Les thèmes

En 1998, le thème choisi fut *Les femmes dans la Résistance et la déportation*, avec Anise Postel-Vinay, résistante-déportée au camp de Ravensbrück, Michèle Agniel, résistante, un témoignage d'Edith Gricman, déportée à Auschwitz-Birkenau, sur le ghetto de Lodz et une conférence sur les droits de l'homme de Laurence Villalba, d'Amnesty international, organisée par les élèves et leur professeur d'histoire, Annie Lauck. En mai de la même année, ce fut une conférence de Lucie Aubrac, intitulée « Les femmes dans la Résistance », après une sortie de plusieurs classes du lycée, au cinéma Pathé-Wepler (place de Clichy) pour voir le film de Claude Berri, *Lucie Aubrac*.

L'année suivante, le thème « La déportation, le travail des concentrationnaires » fut traité par les témoins-déportés : André Migdal, qui

27. Violette ROUGIER-LECOQ, *Ravensbrück, 36 dessins à la plume*, première édition : Paris, Les Deux Sirènes, 1948 ; plusieurs rééditions, en particulier Quévert, VRL, 1982 (utilisée pour cette exposition).



Lucie Aubrac s'exprimant devant les élèves en 1998 (avec une affiche du film).

travaillait à la base sous-marine (camp de Brême), Charlotte Schapira, qui travaillait dans une usine d'armement (camp de Raguhn), Zelman Brajer, qui faisait de la fausse monnaie (camp de Sachsenhausen), Fanny Ségal, qui était à l'usine d'armement de l'Union (camp d'Auschwitz-Birkenau), Emile Torner, qui participa à la construction d'un tunnel (camp de Langesheim), et Raymond Hallery, qui travaillait à la carrière du camp de Mauthausen.

En 2001, le thème de la journée était « Des femmes déportées témoignent ». Anise Postel-Vinay, résistante et déportée, Violette Jacquet, déportée, Michèle Agniel, résistante, Ida Grinspan, déportée, témoignèrent au cours de séquences de deux heures. Puis des élèves allèrent, avec elles, visiter une exposition à l'hôtel de Sully : « Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999 ».

En 2001-2002, un projet « Primo Levi », dont le livre *Si c'est un homme* figurait au programme de terminale L, fut élaboré par l'Institut culturel italien, le lycée Edgar Quinet et le Cercle d'étude (Gérald Larcher, professeur de philosophie, Marie-Paule Hervieu et Nicole Mullier). En septembre 2001, des élèves assistèrent à la présentation de la pièce *Si c'est un homme* à l'Institut culturel italien, faite par Guido Davico Bonino (directeur de l'Institut culturel), Michel Dubois (directeur du Centre dramatique de Franche-Comté) et Jean-Claude Frissung (interprète). En octobre, une conférence fut donnée, au lycée, par Jean Samuel, intitulée « Le Pikolo dans le livre de Primo Levi, *Si c'est un homme* », avec la participation d'élèves des lycées Leonardo-da-Vinci, Voltaire et Claude-Bernard. Le poème de Primo Levi qui tient lieu de prologue à *Si c'est un homme* fut lu par deux élèves, en italien et en français.

Guido Davico Bonino fit pour les élèves du lycée une présentation de Primo Levi, qu'il avait connu chez l'éditeur Einaudi. Il leur parla



Le proviseur Marc Bourgoïn, Jean Samuel, témoin, Gérald Larcher, Marie-Paule Hervieu, professeurs, et un élève en 2002.

aussi de *À la recherche des racines*. Des élèves de différentes classes découvrirent en octobre la pièce tirée de *Si c'est un homme*, au théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes²⁸. Avant la conférence de Domenico Scarpa, intitulée « Primo Levi et Georges Perec », en décembre

2001, les élèves de terminales L, ES et de première L avaient étudié le chapitre 11 du livre de Primo Levi, « Le chant d'Ulysse », et un extrait du livre de Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*.

Daniela Amsallem donna une conférence, dans le cadre du Cercle d'étude (« Primo Levi, écrivain et témoin²⁹ ») au lycée, en présence de professeurs et d'élèves, le 22 mai 2002. Une exposition de livres et de documents sur Primo Levi et Auschwitz, accompagnée de commentaires d'élèves du lycée,



Les élèves pendant la conférence de Daniella Amsallem sur Primo Levi (2002).

avait été organisée. Ève et Marie, deux élèves de terminale L, réalisèrent un TPE, « Primo Levi, le témoin et l'écrivain ». Enfin, en mai 2002, plusieurs élèves assistèrent à la projection de *La Trêve*³⁰, d'après le livre de Primo Levi.

Les voyages d'étude dans les camps d'Auschwitz-Birkenau

En 1998, l'Amicale de Bechhammer-Auschwitz III nous permit d'organiser un voyage d'étude aux camps d'Auschwitz-Birkenau, destiné aux élèves les plus motivés de différentes classes. Une journaliste filma les élèves et Fanny Ségol, une déportée, pour une émis-

28. *Primo Levi*, avec, entre autres, Jean Samuel, Charles Conreau (cassette du CNED et de L'École des lettres, 70 min.).

29. « Primo Levi, écrivain et témoin », conférence de Daniela Amsallem (*Petit cahier* n° 16).

30. *La Trêve* de Francesco Rosi (France, Suisse et Italie, 1997, 125 min.).

sion de la Cinquième intitulée « Le devoir de mémoire ». La préparation avait été faite grâce à l'intervention conjointe des deux professeurs d'histoire devant les élèves. Elle consistait en une étude de documents³¹, puis en une rencontre avec plusieurs témoins. Le voyage à Auschwitz-Birkenau fut encadré par plusieurs déportés (Fanny Segal, Jo Wajblat³²) ; au retour, pendant un goûter, les élèves donnèrent leurs impressions.

Au CDI, des élèves commentèrent des photos du camp d'Auschwitz où se pratiquaient des expériences médicales ainsi que des clichés reflétant la démesure de Birkenau – le camp de la mort –, avec la porte de l'enfer, la rampe construite en 1944 par des femmes internées, l'escalier menant au faux vestiaire, les chambres à gaz que



Voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau avec Fanny Segal, témoin, en 1998.

les nazis avaient fait sauter, les barbelés à perte de vue, les cheminées. Ils mirent par écrit leurs réflexions sur le voyage. « J'étais dans un univers dont je n'avais connaissance que par le cinéma et la lecture, écrit ainsi Émilien, élève de terminale L. Une ancienne déportée, Fanny Segal, cette femme que nous avons devant nous, en chair et en os, avait vécu ou du moins essayé de vivre là, il y a un peu plus de cinquante ans. Tout avait l'air frais dans sa mémoire, y compris et de façon précise les noms et les prénoms de ses compagnes d'infortune. Elle reconnaissait le chemin, elle nous obligeait à y voir autre chose que de l'herbe et des pierres. Tout commentaire me paraissait alors déplacé et la seule chose que j'ai pu

31. Léon POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Seuil, 1991 ; François BEDARIDA, *Le Nazisme et le Génocide. Histoire et enjeux*, Paris, Nathan, 1989.

32. Jo WAJSBLAT et Gilles LAMBERT, *Le Témoin imprévu*, Paris, J'ai lu, 2002.

dire à mes parents, au retour, était que ce n'était pas racontable. » D'autres voyages et visites d'étude eurent lieu au Struthof, au Mémorial de Caen, à Drancy et au Mont-Valérien.

Réactions des élèves

L'expérience menée à Edgar Quinet a entraîné une mobilisation importante des élèves, des professeurs et de l'administration. Après une conférence, après la visite d'un lieu de mémoire ou d'une exposition, après un voyage d'étude, il était demandé aux élèves d'établir un bilan écrit et de mettre sur le papier les questions qu'ils se posaient. Certains jeunes se sentaient concernés en raison de leur histoire familiale ou étaient émus par les témoignages. Ils trouvaient, en général, que deux heures était une durée trop courte : ils auraient aimé entendre plus de témoignages. Ils étaient très intéressés et demandaient que d'autres journées soient organisées. Quelques-uns insistaient sur le fait que voir et entendre directement le témoin « vivant » n'avait rien à voir avec le fait de regarder une émission de télévision ou un film³³, ou encore d'écouter un cours.

En 2001, les élèves étaient toujours aussi émus, quelles que soient leurs origines. Les textes écrits à partir des photos servaient à alimenter des pages pour le site Internet du lycée. Pour les TPE, certains avaient été amenés à faire une recherche sur leur famille au CDJC³⁴. Ils pouvaient exercer leur esprit critique, par exemple à propos du film *La vie est belle* de Roberto Benigni, que certains témoins avaient détesté, ou d'une exposition ambiguë dans laquelle des photos de victimes et de bourreaux étaient présentées ensemble³⁵. Les élèves se montraient d'autant plus intéressés qu'ils avaient déjà étudié le sujet en classe de CM2 ou au collège. La réflexion permettait de maîtriser et de dépasser l'horreur, la banalisation, l'émotion.

33. L'association Mémoire 2000 de Bernard Jouanneau nous a aussi permis de faire voir des films et d'assister à des débats avec des témoins (voir le site internet de l'association à l'adresse suivante : <http://www.memoire2000.asso.fr/Association/historique.html>).

34. Une élève apprit que l'un de ses grands-pères avait été « extrait » du camp de Drancy en novembre 1941, un autre, qui se demandait s'il avait des origines juives, put faire des recherches.

35. Exposition « Mémoire des camps », hôtel de Sully, janvier-mars 2001.

Dix ans plus tard, l'Éducation nationale a supprimé certaines options, le recrutement du lycée s'est diversifié et homogénéisé, les programmes ont changé de contenu et de finalité (l'histoire de la Seconde Guerre et de la Shoah est passée en fin de première ; elle n'est plus étudiée en terminale que sous l'aspect de la mémoire), la qualité d'écoute s'est estompée au moment même où l'enseignement de l'« Holocauste » devenait, en 2002, une règle européenne. Avec l'évolution des connaissances et du vocabulaire, la rencontre avec les témoins, la découverte des enfants cachés, le « devoir de mémoire » a laissé place au devoir d'histoire et au travail de mémoire.

La lecture des documents a, elle aussi, évolué. Les images brutes du film sur Bergen-Belsen³⁶ tournées par l'Anglais Sydney Bernstein à la Libération sont difficilement montrables aux jeunes. Aujourd'hui, les témoins parlent de leur enfance, de leur jeunesse, de la vie après les camps, plus que de leur vécu dans le camp. Mais au-delà de la répétition des discours, la venue du témoin reste un moment particulier d'une grande intensité. Parfois, il avait l'âge des élèves au moment de la guerre, il s'était caché, avait dû survivre, ou bien il s'était engagé, avait perdu tout ou partie de sa famille. Les élèves avaient le sentiment de comprendre comment les déportés s'étaient reconstruits.

L'*Intifada* de 2000 en Palestine, puis les événements du Proche-Orient, omniprésents dans les médias, sont entrés dans la tête de certains élèves ; des influences extérieures, y compris religieuses, ont perturbé le jugement de certains d'entre eux qui, se référant à leur communauté d'origine, ont exprimé un certain recul par rapport aux activités proposées. Le premier refus, manifesté par un petit groupe d'élèves, de regarder *Nuit et Brouillard* ou la difficulté à pénétrer dans la chapelle désaffectée, lieu d'attente des fusillés au Mont-Valérien, nous ont surprises et inquiétées. Des sujets « à la mode » viennent brouiller l'esprit des jeunes. Il s'exprime parfois une demande de traiter « les crimes du communisme » comme un génocide. Il faut expliquer la différence fondamentale entre les deux totalitarismes : par exemple, les nazis exterminaient aussi les très jeunes

36. Le documentaire *La Mémoire meurtrie* de Sydney Bernstein a été diffusé à la télévision en 1985.

enfants et les chambres à gaz n'existaient pas dans les camps « stali-niens ». Une concurrence des victimes s'est fait jour : l'esclavage est-il un génocide, alors que l'esclave a un coût et que sa mise à mort n'est pas la règle ? Expliquer, replacer dans le contexte historique et politique, rester vigilant dans l'emploi des mots, permettaient d'éviter de se laisser instrumentaliser ou de banaliser la Shoah.

La réflexion s'est alors élargie à d'autres massacres de masse, comme au Rwanda ou dans l'ex-Yougoslavie³⁷. Nous avons cherché à amener les élèves à réfléchir, à leur montrer que l'enseignement de la Shoah dépassait les communautarismes et intégrait une dimension universelle dans laquelle chacun pouvait se reconnaître et s'investir. L'enseignement des droits de l'homme ne suffit certes pas pour combattre le racisme et l'antisémitisme : l'élève était donc invité à poursuivre une réflexion personnelle, à continuer et à approfondir, comme nous le faisons, l'étude de la déportation et de la Shoah.

Le Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz : une continuation sous d'autres formes et avec des enjeux renouvelés

Marie-Paule Hervieu et Nicole Mullier, les professeurs qui avaient travaillé, année après année, avec des déportés de l'Amicale d'Auschwitz furent invitées, en 1994, à participer au premier voyage d'étude de professeurs, dans les camps d'Auschwitz, Birkenau et Maïdanek et dans le ghetto de Varsovie. Les accompagnateurs étaient Raphaël Esrail, Albert Grinholtz et Liliane Lévy-Osbert, tous trois anciens déportés et, pour d'eux d'entre eux, anciens résistants. La visite commentée des camps, les échanges entre déportés, professeurs et bibliothécaires, eurent pour effet de rendre concrètes, émotionnellement fortes et intellectuellement actives, des images des camps et du ghetto qui étaient jusque-là celles de lectures, de films documentaires ou de témoignages oraux. Dès lors, il y eut une volonté commune de travailler ensemble à la transmission de la mémoire et de l'histoire de la

37. Dans le cadre du Festival international du film contre l'exclusion et pour la tolérance (Fifet), organisé par Claudine Drame à l'Unesco.

Shoah et de développer les publications de la commission « Histoire » de ce qui allait devenir l'Union des déportés d'Auschwitz.

Le premier projet fut d'organiser des conférences publiques au lycée Edgar Quinet, tenues par des universitaires ou des spécialistes de toutes disciplines³⁸ (c'est-à-dire pas seulement des historiens³⁹), comme Pierre Truche qui intervint pour parler du crime contre l'humanité, Daniella Amsallem de Primo Levi, Lucien Lazare des Justes... Mais aussi de projeter des films, accompagnés de commentaires et de débats tels que *L'Enclos*⁴⁰, *La Dernière Lettre*⁴¹ ou *Et puis les touristes*⁴² et de doubler les conférences et projections de témoignages singuliers. Les expériences vécues



Voyage d'étude de l'Amicale d'Auschwitz, camp de Birkenau en 1994 : Albert Grinholtz, Raphaël Esrail, Liliane Lévy-Osbert, témoins-déportés.

de l'expérimentation pseudo-scientifique sur les internés, les interdits professionnels ou les Justes qui n'étaient pas encore reconnus, faisaient le sujet de témoignages. Les journées organisées⁴³ au lycée ayant laissé, à notre regret, peu de traces écrites, l'idée (à partir de 1996) fut de retranscrire les interventions et les débats et d'y ajouter des articles et des documents complémentaires dans une, puis deux séries de *Petits Cahiers* (41 numéros à ce jour).

Le second projet fut de créer deux commissions spécialisées « Témoins-déportés-professeurs » (l'une mensuelle, l'autre mixte), qui faisaient appel aux témoignages écrits et oraux des déportés et des internés, voire des enfants cachés (comme les quatre DVD et *Lectures croisées*⁴⁴) et aux compétences professionnelles des profes-

38. Voir la liste des *Petits Cahiers* à l'adresse <http://www.cercleshoah.org/spip.php?rubrique14>.

39. Annette Becker, Georges Bensoussan, Denis Peschanski, Claudine Cardon-Hamet, Annette Wieviorka...

40. *L'Enclos* d'Armand Gatti (1961), *Petit Cahier* n° 27 (2006).

41. *La Dernière Lettre* de Frederick Wiseman (France, 2002), *Petit Cahier* 2^e série, n° 2 (2007).

42. *Et puis les touristes* de Robert Thalheim (Allemagne, 2007), *Petit Cahier* 2^e série, n° 9 (2008).

43. <http://web.archive.org/web/20071026055315/http://lyc-edgar-quinet.scola.ac-paris.fr/>

44. *Petit cahier* 2^e série, n° 4 (2007-2008).



Marie-Paule Hervieu, professeur, Henry Bulawko, témoin, Pierre Truche, Hubert Tison, président de l'APHG.

seurs. Le Cercle d'étude édita des *Petits Cahiers* spécialisés (sur les voyages d'étude, l'usage pédagogique des livres, les productions personnelles à demander aux élèves) et des DVD thématiques. Le troisième projet fut en effet de participer au concours national « Résistance et déportation », institué sous le patronage de l'Éducation nationale. Nous nous inscrivîmes dans la thématique choisie, selon nos ressources propres et avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Les témoignages furent enregistrés avec la participation de volontaires de l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) et de l'Amicale de Bergen-Belsen. Nous avons diffusé quatre DVD. Cela détermina une demande très large, et de toutes régions, des professeurs concernés auxquels nous avons envoyé *Le travail concentrationnaire* (2007), *Aides aux Juifs persécutés* (2008), *Témoignages d'adolescents déportés à Auschwitz et Les enfants juifs de prisonniers de guerre déportés à Bergen-Belsen* (2009)⁴⁵. D'autres projets sont en cours d'édition et de réalisation, mettant toujours en relations les internés et déportés et les professeurs de l'Éducation nationale – du professeur des écoles à celui d'université.

45. « 9 déportés et internés juifs s'adressent aux élèves » (2010). Des détails sur les DVD du Cercle sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article17>

Enfin, le Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz s'est constitué en association « loi de 1901 ». Depuis 2004, il possède un site très largement consulté⁴⁶ et est ouvert à toutes les formes de déportation et de résistance. Il est laïc, dans le respect des identités multiples et des engagements extérieurs de chacun⁴⁷.

Les journées annuelles de mémoire et d'histoire de la Shoah au lycée Edgar Quinet ont laissé des traces, si l'on en juge par la mémoire du lycée, les rencontres avec les anciens élèves, les parents d'élèves et le travail de recherche de Floriane Schneider, qui avait demandé à nous rencontrer. Elle a soutenu à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne une thèse sur « La construction de la mémoire de la Shoah en France de 1987 à 2000 », sous la direction de Catherine Nicaud, devant un jury composé d'Henry Rousso, Anne Grynberg et Christian Delage, le 14 novembre 2008. Mise en relations avec l'UDA, elle avait aussi accompagné un voyage des élèves du lycée à Auschwitz-Birkenau. Pour paraphraser la citation de Primo Levi⁴⁸, pour ce grand témoin comme pour nous, professeurs d'histoire, femmes laïques, l'essentiel était et reste de comprendre et de faire comprendre. Nous pensons aussi qu'à des formations intellectuelles et pédagogiques, il a fallu ajouter du temps, de la continuité et, sans doute, une certaine détermination.

46. <http://www.cercleshoah.org/> ancien site : <http://cercleshoah.free.fr/>

47. Par exemple N. Mullier et M.-P. Hervieu, toutes deux professeurs d'histoire, se sont engagées aux côtés de l'inspecteur pédagogique régional d'histoire, Hubert Néant, dans des « Partenariats éducatifs pour la paix », structure d'échanges pédagogiques entre lycées français (Charlemagne, Victor Duruy, Auguste Renoir, Jules Ferry, Camille Sée, Edgar Quinet), israéliens et palestiniens, très liés au mouvement israélien « La paix maintenant ». Cette initiative, en relation avec les programmes d'histoire de la classe de terminale et avec les questions récurrentes de nos élèves, sur les origines des conflits entre Israël d'une part, et la Palestine et les États arabes de l'autre, n'a jamais interféré avec les journées annuelles de mémoire et d'histoire de la Shoah, étant donné notre volonté de ne pas mélanger les problématiques et de traiter longuement les questions au programme en leur temps, et non sous la pression de l'événement ou des questions posées brutalement.

48. Reprise par Jean-Pierre Rioux in Sophie ERNST (dir.), *Quand les mémoires déstabilisent l'école*, Lyon, INRP, 2008.